

XYZ. La revue de la nouvelle

Le rouge et le blanc

Michèle Baillargeon



Number 84, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baillargeon, M. (2005). Le rouge et le blanc. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (84), 11–11.

Le rouge et le blanc

Michèle Baillargeon

PAR UNE FIN DE VENDREDI APRÈS-MIDI, pendant qu'un moinillon tibétain dessine sur un papier de chanvre, que des lanternes chinoises font luire la chair de litchis, qu'un prêtre catholique parle d'un visage sanglant estampé sur un linge immaculé, qu'une touriste rougie par le soleil camoufle ses rides sous un collier de perles, que des doigts blancs de cendre s'ornent d'un rubis, qu'un carré de sucre tombe dans le thé d'hibiscus, que la boulangère étend de la confiture sur une tranche de pain, Miriam attend son amoureux.

Rien d'autre n'importe. Le sang coule sur l'ivoire de l'éléphant, entend-elle à la radio. Elle entend sans prêter attention, tout à son rôle. Actrice totale, elle ne différencie pas la scène de la vie. Elle anticipe avec fébrilité ce souper. Tout doit être impeccable. Elle chantonne en préparant le coulis de framboises d'une glace à la vanille. Au frais, les homards reposent sur un lit de pâles endives et le saumon fumé sur le céleri-rave. Ailleurs, sur le sable amande, à l'ombre des colonnes de porphyre, une armée de fourmis rouges abandonne un squelette blanchi. Perdue dans ses espoirs, Miriam replace sa barrette, étrange insecte de cornaline qui glisse le long de ses cheveux sésame. Les tiges des roses pourpres trempent mollement dans l'eau d'un vase de nacre comme des créatures marines. Le rouge d'une carafe se découpe sur l'épaisse cotonnade javellisée recouverte d'un chemin de table en lin. Dans l'opalescence du crépuscule hivernal, Bételgeuse, l'écarlate, brille non loin d'Alnilam, crèmeuse étoile centrale de la ceinture d'Orion.

Miriam passe une robe de velours groseille. Se sert un verre de porto. La sonnette vibre. Elle court ouvrir à son amoureux. Ils s'avancent l'un vers l'autre. Sous son manteau pigeon d'argile, son costume chamois lui va à merveille. Elle le regarde avec l'intensité de l'amante. Traîtreusement, son plaisir s'effrite lorsqu'elle distingue une trace de bâton de rouge sur son col blanc. Elle voit rouge. Il devient blême. Dans un éclat de verre brisé, une giclée grenat éclabousse le mur de stuc.